



De l'espace au temps : la grammaticalisation des verbes de déplacement dans une perspective interlinguistique

SUN Juan

Université Sun Yat-sen, Chine

sunjuan5@mail.sysu.edu.cn

<https://orcid.org/0000-0002-9777-762X>

Reçu le 28-02-2025 / Évalué le 15-04-2025 / Accepté le 03-05-2025

Résumé

Cet article présente une étude interlinguistique du phénomène de la grammaticalisation des verbes de déplacement en marques de temps et/ou d'aspect. Les langues examinées représentent trois branches de langues : romanes, germaniques et sinétiques. L'analyse comparative, fondée sur des études antérieures, est menée à la fois au sein d'une même branche et entre ces familles, afin de dégager des similarités et des différences interlinguistiques concernant les verbes de déplacement grammaticalisés ou caractérisés par la tendance de grammaticalisation, en portant une attention particulière sur leurs valeurs aspectuo-temporelles ainsi que leur degré de grammaticalisation.

Mots-clés: espace, temps, verbes de déplacement, interlinguistique, grammaticalisation

从空间到时间：跨语言视角下的位移动词语法化研究

摘要

本文从跨语言视角出发，基于来自罗曼语族、日耳曼语族及汉语族的多种语言样本，探讨位移动词向时体标记发展的语法化现象。基于已有研究，本文采用对比分析的方法，聚焦处于语法化过程中或呈现语法化趋势的位移动词，重点考察并对比其时体特征及语法化程度，旨在揭示同语族语言之间和不同语族语言之间的相似性与差异性。

关键词: 空间；时间；位移动词；跨语言；语法化

From space to time: the grammaticalization of motion verbs from a cross-linguistic perspective

Abstract

This paper presents a cross-linguistic investigation of the grammaticalization of motion verbs into tense and/or aspect markers. The languages examined represent three language branches : Romance, Germanic, and Sinitic. On the basis of previous studies, the comparative analysis was carried out both within and across these three branches to identify cross-linguistic similarities and differences regarding the motion verbs that are grammaticalized or characterized by the tendency of grammaticalization, with particular attention given to their aspectual and temporal values, and the degree of grammaticalization.

Keywords: space, time, motion verbs, cross-linguistic, grammaticalization

Introduction¹

La littérature sur la grammaticalisation nous indique que nombre de langues ont développé des marques de temps, d'aspect et/ou de modalité à partir de verbes de position et de déplacement (voir p. ex. Bybee *et al.*, 1994 ; Bres, Labeau, 2013, 2018 ; Shi, 2015 ; Nübling, Kempf, 2020). Ces derniers, impliquant un changement de position dans l'espace, font l'objet de la présente étude, réalisée sur la base des travaux antérieurs et par l'adoption d'une approche interlinguistique. L'objectif est de dégager des points communs et notamment des divergences entre des langues appartenant à trois différentes branches : romanes, germaniques et sinitiques.

Rappelons que toutes les formes lexicales ne subissent pas le processus de grammaticalisation, mais seules celles étant « d'un sémantisme assez général [...], assez fréquente[s], et apte[s] à susciter des inférences pragmatiques » (Prévost, 2006 : 123). Ainsi, s'agissant des verbes de déplacement, seuls ceux qui sont à la fois généraux du point de vue sémantique et fréquents du point de vue de l'usage, comme les formesitives et ventives (p. ex. *aller* et *venir* en français), sont susceptibles d'entrer dans la grammaticalisation (voir aussi Bybee *et al.*, 1994 : 5). Ceci explique l'abondance des travaux consacrés, que ce soit entièrement ou en partie, à ces formes pour étudier leur grammaticalisation dans des perspectives diachroniques (p. ex. examiner leurs différents emplois au cours de l'évolution d'une langue pour observer leur trajectoire de grammaticalisation) et/ou synchroniques (p. ex. examiner la coexistence de différents emplois de ces termes dans une langue ou comparer différentes langues). La présente étude, visant à comparer les verbes de déplacement grammaticalisés ou en voie de grammaticalisation dans différentes langues contemporaines, s'inscrit alors dans le cadre de l'analyse plutôt synchronique. Pourtant, de telles comparaisons entre les langues ne sont pas inintéressantes pour l'étude de la grammaticalisation. Dans cette optique, nous partageons l'opinion de Lamiroy selon laquelle « l'observation de faits comparatifs synchroniques permet de détecter et de

¹ La présente étude a été menée dans le cadre d'un projet de recherche soutenu par le Fonds national pour les sciences sociales de Chine (*National Social Science Fund of China*, 基于历时多语语料库的汉语时间范畴演化研究, n° 20CYY027).

corroborer des hypothèses relatives à des processus de grammaticalisation en cours », et contribue à « favoriser une hypothèse lorsque plusieurs explications sont possibles *a priori* » (2003 : 411).

Notre article est organisé comme suit : afin de permettre au lecteur de mieux comprendre le cadre théorique dans lequel s'inscrit la présente étude, nous expliquerons dans la première section ce qu'est la grammaticalisation et en même temps, présenterons les acquis théoriques des études antérieures qui ont alimenté notre analyse interlinguistique, avant de souligner dans la deuxième section les relations étroites entre l'espace, le temps et l'aspect. Nous fournirons dans la troisième section une vue d'ensemble sur la grammaticalisation des verbes de déplacement en marques de temps et/ou d'aspect dans des langues représentatives des branches romanes, germaniques et sinétiques, avant de synthétiser dans la quatrième section les principales similarités et différences interlinguistiques observées.

1. La grammaticalisation

La grammaticalisation, terme qu'a initialement introduit Meillet pour désigner « le passage d'un mot autonome au rôle d'élément grammatical » (1912/1921 : 131 ; voir aussi Lehmann, 1985), a fait l'objet de plusieurs définitions, parmi lesquelles nous citons celle de Hopper et Traugott : la grammaticalisation désigne « le processus par lequel des éléments lexicaux et constructions acquièrent dans certains contextes linguistiques des fonctions grammaticales et, une fois grammaticalisés, continuent à développer de nouvelles fonctions grammaticales² » (1993/2003 : xv). Cette définition souligne l'importance des constructions, ce qui est pertinent pour la présente étude portant sur les verbes de déplacement grammaticalisés ou en voie de grammaticalisation, puisque l'analyse des valeurs grammaticales de ces éléments nécessite la prise en compte des structures dans lesquelles ils apparaissent. Par exemple, c'est dans la

² Le texte a été traduit par l'auteur. Le texte original est le suivant : « the process whereby lexical items and constructions come in certain linguistic contexts to serve grammatical functions, and, once grammaticalized, continue to develop new grammatical functions ».

structure *aller* + inf. que l’auxiliaire *aller* exprime le futur immédiat ou l’aspect prospectif.

La grammaticalisation des unités lexicales en morphèmes grammaticaux connaît plusieurs stades au cours de l’évolution d’une langue. S’agissant des lexèmes verbaux, y compris des verbes de déplacement auxquels s’intéresse cette étude, leur grammaticalisation implique, selon Hopper et Traugott (1993/2003 : 111), le processus suivant : verbe plein (*full verb*) > auxiliaire (*auxiliary*) > clitique verbal (*verbal clitic*) > affixe verbal (*verbal affix*). Ce caractère graduel du processus, communément reconnu dans la littérature, explique au moins deux phénomènes intéressants. En premier lieu, la coexistence de différents emplois d’une unité linguistique. À titre d’exemple, le verbe de déplacement *aller* en français est analysé comme un verbe dans *il va à Paris* ou comme un auxiliaire aspectuo-temporel marquant le futur immédiat dans *il va pleuvoir*. En second lieu, l’existence de différences interlinguistiques en termes de degré de grammaticalisation (voir Lehmann, 1985 ; Lamiroy, 2011). Plus précisément, un même terme ou une même structure peut se situer dans un stade de grammaticalisation plus avancé dans une langue par rapport à une autre. Par exemple, comme l’a noté Lamiroy (2011 : 170), le verbe itif *andare* ‘aller’ en italien n’est pas grammaticalisé, contrairement à ses pendants dans d’autres langues romanes, par exemple, *aller* en français et *ir* en espagnol, en auxiliaire susceptible d’exprimer le futur. Nous pouvons alors y voir l’intérêt de l’approche comparative des langues pour l’étude de la grammaticalisation, comme l’a montré Lamiroy dans une série d’études, qu’elle a effectuées seule ou en collaboration avec des collègues (p. ex. Lamiroy, 2003, 2011 ; Lamiroy, De Mulder, 2011), pour comparer la grammaticalisation des unités linguistiques dans des langues issues de la même famille ou appartenant à des familles différentes.

2. Espace, temps et aspect

L’espace et le temps, deux catégories fondamentales de la cognition humaine, entretiennent une relation d’interaction étroite et façonnent notre manière de représenter les éventualités dans la langue. Le fait d’exprimer des concepts temporels au moyen des termes spatiaux a été

signalé par nombre de chercheurs, et ce, par le biais de la projection métaphorique d'un domaine concret à un domaine abstrait (Lakoff, Johnson, 1980). Il n'est pas rare d'observer que des concepts spatiaux, tels que *long* et *court* (p. ex. *une longue journée, à court terme*), *proche* et *loin* (p. ex. *le week-end est proche, cela date de loin*), *aller* et *venir* (p. ex. *le printemps vient après l'hiver*), sont employés pour exprimer des concepts temporels (pour une discussion plus détaillée, voir Clark, 1973).

À côté des termes lexicaux qui se chevauchent dans l'expression de l'espace et du temps, on peut observer des formes grammaticales étroitement liées à l'expression temporelle et censées trouver leur origine dans des verbes de position et de déplacement. L'exemple le plus intéressant est, sans doute, celui du verbe itif « aller », qui peut servir, dans nombre de langues, à exprimer la référence au futur (voir Bybee *et al.*, 1994). Par exemple, dans des structures périphrastiques comme *aller* + inf. en français et *be going to* + inf. en anglais, *aller* et *go* ont perdu leur sens lexical, n'impliquant plus un déplacement dans l'espace. En d'autres termes, ces verbes sont grammaticalisés en marques de temps ou de temps-aspect, vu qu'ils encodent des valeurs aspectuelles de phase (Gosselin, 2021). À titre de précision, pour les structures *aller* + inf. et *be going to* + inf., il s'agit de l'aspect prospectif ou imminentiel (Gosselin, 2021 : 42). Les verbes itifs sont, avec les verbes ventifs, à l'origine des marques de futur dans nombre de langues (pour une discussion plus détaillée, voir Bybee *et al.*, 1994).

De ce qui précède, on constate d'emblée l'entrecroisement de l'espace, du temps et de l'aspect dans les verbes de déplacement et, de là, on voit non seulement la complexité de ces termes, mais également l'intérêt d'y consacrer des études, qu'elles soient menées avec un focus sur une langue particulière ou dans une perspective interlinguistique, comme celle adoptée dans la présente étude.

3. La grammaticalisation des verbes de déplacement : une perspective interlinguistique

Dans cette section, en nous basant sur des études antérieures, nous examinons, à l'instar des verbes de déplacement grammaticalisés ou en voie

de grammaticalisation, l'expression du temps au moyen des termes spatiaux dans des langues appartenant à trois branches, à savoir celles des langues romanes, des langues germaniques et des langues sinétiques.

3.1. Dans les langues romanes

L'examen de la littérature révèle d'emblée que les langues romanes, telles que le français, l'italien et l'espagnol, ont développé des structures périphériques encodant des valeurs aspectuo-temporelles à partir des verbes itifs et ventifs, suivis de l'infinitif (sans ou avec une préposition) et moins fréquemment, notamment en français, du gérondif ou du participe. Ayant perdu partiellement leur sens lexical, ces formes sont considérées comme étant des auxiliaires (semi-auxiliaires) plutôt que des verbes pleins. Selon le chemin de grammaticalisation esquissé par Hopper et Traugott (1993/2003 : 111), comme nous l'avons évoqué plus haut, elles se trouvent au premier stade (voir aussi Bres et Labeau, 2013 : 17).

Dans ces structures dites périphrastiques, *aller* et *venir* en français ainsi que leurs pendants dans d'autres langues romanes ont développé, comme l'ont relevé plusieurs études antérieures (p. ex. Bres, Labeau, 2012, 2013, 2018 ; Garachana, 2018 ; Silletti, 2018), plusieurs sens au-delà de leur sens originel. Pour s'en tenir au français, nous citons Bres et Labeau (2013 : 19) qui énumèrent quatre effets de sens spécifiques de l'auxiliaire *aller* : le narratif, l'ultérieur, le modalisateur et le progressif ; deux effets de *venir* : l'antérieur immédiat et l'accident ; trois effets qui leur sont communs : l'extraordinaire, l'extrême et l'illustratif. Nous renvoyons le lecteur à Bres et Labeau (2012, 2013) pour des discussions sur ces effets de sens. Dans la présente étude, seuls ceux qui sont étroitement liés au temps et à l'aspect ont été pris en considération pour une analyse comparative entre le français, l'italien et l'espagnol.

Regardons d'abord les structures construites sur les formes itives dans ces trois langues : *aller/andare a/ir a + inf.*, *aller/andare/ir + gérondif/p.* présent. Concernant les structures suivies de l'infinitif, comme l'indique le Tableau 1, par rapport à deux autres langues romanes, l'italien a ceci de particulier : *andare a + inf.* n'exprime pas, contrairement à ses pendants *aller + inf.* en français et *ir a + inf.* en espagnol, le futur ou le prospectif. En autres termes, le verbe itif *andare* en italien n'est pas encore

« grammaticalisé en auxiliaire du futur » (Lamiroy, 2011 : 170) et ceci n'est pas le cas, que ce soit pour *aller* en français ou pour *ir* en espagnol.

valeurs aspectuo-temporelles	structures périphrastiques		
	en français	en italien	en espagnol
futur/prospectif	<i>aller</i> + inf.		<i>ir a</i> + inf.
passé/rétrospectif	<i>venir de</i> + inf.	<i>venire da</i> + inf. passé	<i>venir</i> + gérondif
progressif	<i>aller</i> + p. présent	<i>andare</i> + gérondif <i>venire</i> + gérondif	<i>ir</i> + gérondif <i>venir</i> + gérondif

Tableau 1 Valeurs aspectuo-temporelles des structures périphrastiques dans des langues romanes

En français, la combinaison de *aller* avec des verbes à l'infinitif pour exprimer le prospectif (par rapport au présent ou à un moment du passé), comme illustré en (1), qui émerge au XIII^e siècle et se répand au XV^e siècle notamment dans les dialogues (Bres, Labeau, 2013 : 20), « pénètre tous les registres et tous les genres » (Bres, Labeau, 2018 : 58) au fil de l'évolution de la langue française et s'emploie de manière productive en français contemporain. De plus, à partir du XVII^e siècle, cette périphrase verbale va au-delà de la contrainte d'immédiateté jusqu'à ce qu'il entre en concurrence avec le futur simple (Bres, Labeau, 2018 : 58) pour marquer « un futur plus lointain, mais considéré comme inéluctable » (Grevisse, Goosse, 2016 : § 820) et ce, surtout dans la langue parlée, comme en (2), mais parfois aussi à l'écrit, comme en (3).

- (1) Nous *allons aller* par ici. Je connais bien le chemin.

(Michaux, *Un certain Plume*, 1936, cité dans Bres et Labeau, 2013 : 18)

- (2) Par expérience perso, elle *va le quitter*, mais restera pas longtemps avec toi.

(Cit³ dans Bres et Labeau, 2013 : 19)

- (3) La libération ne *va*, tout d'abord, *apporter* au pays [...] aucune aisance matérielle.

(De Gaulle, *Mémoires de guerre*, tome III, p. 7, cité dans Grevisse et Goosse, 2016 : § 820)

Pareillement, la structure espagnole *ir a* + inf. permet de localiser, comme *va a efectuar* (litt. 'va à effectuer') en (4) et *va a gustar* (litt. 'va à aimer') en (5), le moment d'une situation dans le futur, immédiat ou non. Selon Garachana, l'usage productif de cette structure en espagnol est étroitement lié à l'impact de la langue française, plus précisément à la

³ www.forum-auto.com

diffusion des romans réalistes français et à leur influence sur les romans espagnols de l'époque (2018 : 123).

- (4) El tren con destino Blanes *va a efectuar* su salida.
'Le train à destination de Blanes va partir.'

(Garachana, 2018 : 123)

- (5) Sé que te *va a gustar*.
'Je sais que tu vas l'aimer.'

(Garachana, 2018 : 123)

Quant aux combinaisons avec le gérondif ou le participe présent, la mise en comparaison entre ces trois langues romanes nous permet d'observer ce point commun : ces structures construites sur les formes itives indiquent l'aspect progressif d'une situation. En d'autres termes, le français, l'italien et l'espagnol ont tous développé des périphrases exprimant l'aspect progressif à partir des formes itives : il s'agit de *aller* + p. présent en français comme *va mourant* en (6), de *andare* + gérondif en italien comme *va invecchiando* (litt. 'va vieillissant') en (7) et de *ir* + gérondif en espagnol comme *van avanzando* (litt. 'va avançant') en (8).

- (6) L'automne *va mourant*, / en souriant.

(Guérin, *Poèmes*, 1839, cité dans Bres et Labeau, 2013 : 21)

- (7) Questa popolazione che *va* così fortemente *invecchiando* è destinata quindi a dar luogo [...].
'Cette population qui est en train de vieillir si rapidement est donc destinée à engendrer [...].'

(CORIS/CODIS, presse périodique, cité dans Silletti, 2018 : 99)

- (8) Los coches *van avanzando* muy lentamente todavía.
'Les voitures roulent toujours très lentement.'

(Garachana, 2018 : 131)

Cela étant, la périphrase *aller* + p. présent en français, dont l'émergence remonte au XII^e siècle, cède progressivement la place à la périphrase progressive *être en train de* + inf. et ne s'emploie que rarement dans la langue contemporaine (Bres, Labeau, 2018 : 68), et ce, au contraire de ses équivalents italien et espagnol, lesquels, bien que moins fréquents que les périphrases progressives sur les copules (c.-à-d. *stare/estar* + gérondif), restent toujours productifs (Garachana, 2018 : 131 ; Silletti, 2018 : 99).

S'agissant des structures construites sur les formes ventives, on peut observer quelques différences entre les trois langues romanes examinées. En premier lieu, il n'existe pas de correspondances exactes, en italien et notamment en espagnol, avec la périphrase française *venir de* + inf. pour exprimer le passé (immédiat) ou le rétrospectif, comme *venait de partir* en (9) : le départ du bateau a eu lieu immédiatement avant que le sujet ne reparte. Plus précisément, comme l'indique le Tableau 1, l'italien a développé la périphrase *venire da* + inf. passé pour exprimer le passé immédiat, comme *veniva dall'aver perso* (litt. 'venait d'avoir raté') en (10) ; pourtant, l'usage de *venire da* + inf. passé est peu productif en italien contemporain (Silletti, 2018 : 103), loin d'égaler celui de *venir de* + inf. en français. En espagnol, le passé immédiat est plutôt exprimé par la périphrase *acabar de* + inf. passé (litt. 'finir de + inf. passé') (voir Silletti, 2018 : 101). Pourtant, la périphrase *venir* + gérondif semble pouvoir exprimer, entre autres, un effet de sens du passé, en indiquant qu'un procès a eu lieu dans le passé, mais il peut se poursuivre après le moment d'énonciation (Garachana, 2018 : 137), comme *viene contando* (litt. 'vient racontant') en (11).

- (9) Quand elle reparut, le bateau *venait de partir*.

(Maupassant, *Au printemps*, 1881, cité dans Bres et Labeau, 2013 : 22)

- (10) *Veniva dall'aver perso* diciotto set consecutivi contro Federer.

'Il venait de rater dix-huit sets consécutifs contre Federer.'

(cité⁴ dans Silletti, 2018 : 103)

- (11) Nos *viene contando* muchas mentiras.

'Il n'a cessé de nous raconter des mensonges.'

(Garachana, 2018 : 137)

Une autre différence notable réside, comme l'ont souligné plusieurs auteurs (p. ex. Silletti, 2018), dans la présence des périphrases progressives construites sur les formes ventives en italien et en espagnol, mais pas en français. Plus précisément, *venire* + gérondif en italien et *venir* + gérondif en espagnol, comme le montre le Tableau 1, peuvent servir à exprimer le progressif, alors qu'en français, *venir* n'a pas cet effet de sens. En italien, comme en espagnol, les périphrases construites à partir des verbes ventifs

⁴ www.repubblica.it

suivis du gérondif, comme *si viene delineando* (litt. ‘se vient dessinant’) en (12) et *viene siendo* (litt. ‘vient étant’) en (13), bien qu’elles soient moins fréquentes que celles construites à partir des verbes itifs (c.-à-d. *andare a/ir a* + gérondif), sont quand même assez productifs (Garachana, 2018 ; Silletti, 2018).

- (12) Capitolo dopo capitolo, *si viene delineando* la fisionomia di queste coppie [...].
 ‘D’un chapitre à l’autre, se dessine progressivement la physionomie de ces couples [...].’
 (CORIS/CODIS, presse périodique, cité dans Silletti, 2018 : 107)

- (13) Como *viene siendo* habitual en estas fechas [...].
 ‘Comme c’est habituel à cette période [...].’
 (Garachana, 2018 : 137)

3.2. Dans les langues germaniques

En comparaison des langues romanes, les langues germaniques, telles que l’anglais, le néerlandais et l’allemand, semblent ne pas avoir développé autant de structures construites sur les verbes itifs et ventifs. De plus, l’attention des chercheurs a été largement portée sur les premiers (p. ex. *go* ‘aller’ en anglais, *gaan* ‘aller’ en néerlandais et *gehen* ‘aller’ en allemand), lesquels présentent, au même titre que leurs pendants romans, différents degrés de grammaticalisation : comme nous allons le voir plus en détail ci-après, la périphrase exprimant le prospectif en anglais, à savoir *be going to* + inf., s’avère plus avancé sur l’échelle de grammaticalisation que la structure *gaan* + inf. en néerlandais (Van Olmen, Mortelmans, 2009), alors que celle-ci semble être plus grammaticalisée que son équivalent *gehen* + inf. en allemand, qui manifeste une tendance de grammaticalisation et implique un sens de futur immédiat (Paul *et al.*, 2022).

Regardons d’abord la structure *be going to* + inf. en anglais, qui constitue l’un des moyens pour marquer le futur dans la langue, les autres étant l’auxiliaire *will*, le présent progressif, le présent simple, *will* + progressif et *shall* + inf. (Leech, 2006 : 45). Tout comme la périphrase *aller* + inf. en français, *be going to* + inf. indique qu’un procès va se produire dans un futur immédiat, ou se produira avec certitude, comme illustré en (14).

- (14) *I'm going to buy* you a present.
'Je vais t'acheter un cadeau.'

(Leech, 2006 : 45)

- (15) *She is going to go* to the cinema.
'Elle va aller au cinéma.'

(Nübling, Kempf, 2020 : 129)

De plus, comme son équivalent en français, *be going to* + inf. est complètement grammaticalisé en auxiliaire : d'une part, les deux structures acceptent les sujets animés et non-animés (p. ex. *il va pleuvoir*, *it's going to rain*) et d'autre part, elles sont compatibles avec tous les verbes, y compris *aller* ou *go*, comme en (15) (Bres, Labeau, 2013 : 18 ; Nübling, Kempf, 2020 : 129).

En néerlandais, la structure *gaan* + inf. constitue l'un des trois moyens pour marquer le futur, les deux autres étant l'auxiliaire modal *zullen* et le temps présent (Van Olmen, Mortelmans, 2009 : 368). Dans une perspective contrastive, cette structure néerlandaise, bien qu'elle serve, comme *be going to* + inf. en anglais et *aller* + inf. en français, à indiquer le futur immédiat comme en (16), est soumise à plusieurs contraintes, dont l'incompatibilité avec des verbes statiques tels que *hebben* 'avoir' et *zijn* 'être' ainsi que le verbe itif *gaan* (Nübling, Kempf, 2020 : 131). On peut en conclure que cette structure présente un stade de grammaticalisation moins avancé par rapport à ses homologues français et anglais.

- (16) *Het gaat regenen*.
'Il va pleuvoir.'

(Nübling, Kempf, 2020 : 131)

En allemand, plutôt à l'oral, le verbe itif *gehen* manifeste récemment une tendance à se grammaticaliser en auxiliaire dans la structure *gehen* + inf. (Nübling, Kempf, 2020 ; Paul *et al.*, 2022). En comparaison des deux autres langues germaniques évoquées ci-dessus, l'allemand présente un stade bien moins avancé concernant la grammaticalisation de cette structure. La structure *gehen* + inf. garde le sens lexical du verbe, puisqu'elle exige, comme l'ont souligné Nübling et Kempf (2020 : 133), le déplacement du sujet dans l'espace : par exemple, *geht singen* 'va chanter' en (17) est compris comme impliquant un déplacement spatial du sujet pour chanter.

De ce fait, *gehen* ne peut pas être suivi de verbes statifs et ni de sa forme lexicale, comme son équivalent néerlandais.

- (17) Sie *geht singen*.
'Elle va chanter.'

(Nübling, Kempf, 2020 : 131)

Il est intéressant de noter que la structure *gehen* + inf. en allemand parlé en Namibie⁵ semble avoir atteint un stade de grammaticalisation plus avancé, ceci étant probablement dû aux contacts avec l'anglais et l'afrikaans⁶, dans lesquels les verbes itifs, à savoir *go* et *gaan*, peuvent couramment s'employer pour marquer le futur (Kirsten, 2023 ; Shah, Zimmer, 2023).

- (18) ey wir *gehn* nich unsre beine *brechn* wir *gehn sterbn*.
'Hé, on ne va pas se casser les jambes, on va mourir.'

(DNam corpus, cité dans Shah et Zimmer, 2023 : 238)

Comme Shah et Zimmer (2023 : 238) l'ont souligné, l'emploi de la structure *gehen* + inf. pour marquer le futur, comme *gehn nich unsre beine brechn* (litt. 'n'allons nous casser les jambes') et *gehn sterbn* (litt. 'allons mourir') en (18), n'est pas un phénomène peu observé en allemand dans ce pays africain.

3.3 Dans les langues sinitiques

Les langues sinitiques ou chinoises, qui englobent une dizaine de branches de langues parlées sur le territoire chinois (Chappell, 2015), constituent, avec les langues tibéto-birmanes, l'une des branches de la famille des langues sino-tibétaines et « sont aussi diverses que les langues romanes ou germaniques de la famille indo-européenne » (Bonvini *et al.*, 2011, cité dans Lamarre, 2015 : 143). Pourtant, en dépit de l'intérêt croissant accordé aux langues sinitiques autres que le chinois standard

⁵ L'allemand, introduit en Namibie par la colonisation allemande (1884-1915), reste encore activement utilisé dans le pays et jouit d'un statut de langue nationale (pour une présentation plus détaillée, voir Paul *et al.*, 2022).

⁶ L'afrikaans, une langue germanique développée à partir du néerlandais, se parle notamment en Afrique du Sud et en Namibie. En afrikaans, le futur est marqué par deux auxiliaires grammaticalisés dont *gaan* 'aller' (pour une discussion plus détaillée, voir Kirsten, 2023).

(*pǔtōnghuà*), les études examinant la grammaticalisation des verbes de déplacement sont encore très limitées, ne nous permettant pas ainsi de mener une analyse comparative entre des langues sinitiques, comme nous l'avons fait pour les langues romanes et germaniques. De ce fait, bornons-nous à montrer, sous l'angle du chinois standard (ci-après simplement dénommé « chinois »), que dans les langues sinitiques, qui sont typiquement isolantes (ou analytiques) et connues pour leur pauvreté morphologique, le recours à des verbes de déplacement pour exprimer des valeurs aspectuo-temporelles est un phénomène assez couramment attesté.

Regardons d'abord les formes itive et ventive 来 *lái* 'venir' et 去 *qù* 'aller', qui, placées avant des verbes dans certains contextes, peuvent servir à exprimer le futur immédiat, ceci ayant été signalé par nombre d'auteurs en linguistique chinoise (p. ex. Lü, 1980/2019 : 345, 456 ; Gao, 1986/2011 : 260 ; Shi, 2015 : 870-871 ; voir aussi Sun et Grisot, 2020 : 235-236). Comme l'illustrent les deux exemples en (19) et (20), 来 *lái* et 去 *qù* indiquent l'imminence des situations 说两句 *shuō liǎng-jù* 'dire quelques mots' (litt. 'dire deux phrase') et 准备午饭 *zhǔnbèi wǔfàn* 'préparer le déjeuner' (litt. 'préparer déjeuner').

(19) 我来说两句。

Wǒ lái shuō liǎng-jù.

'Je vais dire quelques mots.'

(Shi, 2015 : 870)

(20) 我去准备午饭。

Wǒ qù zhǔnbèi wǔfàn.

'Je vais préparer le déjeuner.'

(Shi, 2015 : 871)

Cependant, comme l'ont souligné Lü (1980/2019 : 345, 456) et Shi (2015 : 870, 871), qu'il s'agisse de 来 *lái* ou de 去 *qù*, leur emploi en tant que marques de futur immédiat n'est pas fixe, puisque leur omission ne change pas le sens de la phrase. De plus, ces deux indicateurs de futur immédiat ne peuvent pas, contrairement à la périphrase *aller* + inf. en français, s'appliquer à tous les types de verbes : ils semblent incompatibles avec les verbes statifs, tels que 是 *shì* 'être' et 像 *xiàng* 'ressembler'. De plus, il nous semble que 去 *qù* comme dans 去准备午饭 *qù zhǔnbèi wǔfàn* en

(20) garde encore son sens lexical et implique alors le déplacement du sujet dans l'espace. À cet égard, 去 *qù* + verbe paraît comparable avec *gehen* + inf. en allemand. Pour terminer, il serait intéressant de souligner qu'ici, 来 *lái* exprime, contrairement à ce qui se passe pour ses pendants en français et en italien, le futur plutôt que le passé et ceci n'est pas rarement attesté dans les langues. Dans un échantillon de 76 langues non apparentées, Bybee *et al.* (1994) ont identifié dix langues dans lesquelles les verbes ventifs sont grammaticalisés en marques de futur, la plupart étant de futur immédiat.

Toutefois, en langue orale et en position finale d'une proposition, 来 *lái* en combinaison avec la particule 着 *zhe* encodant l'aspect duratif, à savoir la particule 来着 *láizhe*⁷, permet de situer par défaut une situation, comme 去天津 *qù tiānjīn* 'aller à Tianjin' (litt. 'aller Tianjin') en (21), dans le passé immédiat (Lü, 1980/2019 : 349). La particule 来着 *láizhe* peut également exprimer un passé plus lointain, et ce, en présence des adverbiaux temporels (pour une discussion plus détaillée, voir Zhang, 2018 : 109). L'emploi de cette particule en chinois est soumis à plusieurs contraintes : par exemple, elle ne peut s'appliquer qu'à des verbes duratifs, refusant ainsi la combinaison avec des verbes ponctuels tels que 出生 *chūshēng* 'naître' et 离开 *líkāi* 'partir' (Zhang, 2018 : 105), et n'accepte pas d'être mise en négation (Lü, 1980/2019 : 348).

(21) 我去天津来着。

Wǒ qù Tiānjīn láizhe.

'Je suis allé à Tianjin (il y a quelques jours).'

(Lü, 1980/2019 : 349)

Le chinois dispose d'une série de marques aspectuelles, qui contribuent, avec bien d'autres facteurs linguistiques ou extralinguistiques, à la localisation temporelle d'une situation, en l'absence de catégorie grammaticale dédiée à exprimer le temps (voir Sun et Grisot, 2020). Parmi ces marques, certaines sont complètement grammaticalisées, telles que les particules 了 *-le* 'accompli, terminé', 着 *-zhe* 'duratif' et 过 *-guo* 'expérientiel', tandis que d'autres ont progressivement développé des valeurs aspectuelles tout en gardant leur sens lexical, telles que 起来 *-qǐlái*

⁷ Il est à noter que la grammaticalisation de 来着 *láizhe* en chinois est généralement considérée comme résultant du contact linguistique avec le mandchou durant la Dynastie Qing (pour une discussion plus détaillée, voir Guo, 2022).

‘inchoatif’et 下去 -*xiàqù* ‘continuatif’ (voir Xiao et McEnery, 2004). De plus, il est intéressant de noter que les marques 过 -*guo*, 起来 -*qǐlái* et 下去 -*xiàqù* trouvent leur origine dans des verbes de déplacement.

Regardons d’abord la particule 过 -*guo*, dont le sens originel « traverser un espace » (Shi, 2015 : 259-260) est toujours gardé dans la forme verbale 过 *guò* ‘passer, traverser’. La contribution temporelle de la particule 过 -*guo* tient à l’aspect perfectif qu’elle encode, lequel rend une situation bornée dans le temps, permettant ainsi une lecture du passé par défaut. Selon Smith (2008), ceci pourrait s’expliquer par deux principes pragmatiques, à savoir la contrainte des événements bornés (*Bounded Events Constraint*) qui empêche une situation bornée d’être localisée dans le présent ainsi que le principe de simplicité d’interprétation (*Simplicity Principle of Interpretation*) qui exige le choix de l’interprétation le plus économique (voir aussi Sun et Grisot, 2020). À titre d’illustration, une situation bornée, comme 去天津 *qù tiānjīn* marquée par 过 -*guo* en (22), est localisée dans le passé, puisque l’interprétation du futur est moins économique à cause de son incertitude. Pourtant, à noter que dans une proposition comme celle en (23), 过 -*guo* peut exprimer l’antériorité d’une situation par rapport à une autre dans le futur.

(22) 我去过天津。

Wǒ qù-guo Tiānjīn.

‘Je suis allé à Tjinjin.’

(Lü, 1980/2019 : 247)

(23) 等我问过了他再告诉你。

Děng wǒ wèn-guo-le tā zài gàosù nǐ.

‘Quand je lui aurai demandé, je te le dirai.’

(Lü, 1980/2019 : 246-247)

Quant aux marques 起来 -*qǐlái* et 下去 -*xiàqù*, nous pouvons constater qu’elles se composent de deux verbes de déplacement : 起 *qǐ* ‘se lever’et 来 *lái* ‘venir’pour la première, mais 下 *xià* ‘descendre’et 去 *qù* ‘aller’pour la dernière. Notons que leur usage en tant que marques aspectuelles coexiste avec plusieurs autres emplois, que nous n’énumérons pas ici, renvoyant le lecteur à l’ouvrage de Lü (1980/2019). Il est juste à signaler qu’employés

comme verbes de déplacement, 起来 *qǐlái* indique un mouvement ascendant alors que 下去 *xiàqù* exprime un mouvement descendant.

(24) 飞轮旋转起来了。

Fēilún xuánzhuǎn-qǐlái le.

‘Le volant d’inertie commence à tourner.’

(Lü, 1980/2019 : 442)

(25) 少了两个人，工作还得搞下去。

Shǎo-le liǎng-gè rén, gōngzuò hái dé gǎo-xiàqù.

‘Il manque deux personnes, mais le travail doit continuer.’

(Lü, 1980/2019 : 570)

En tant que marques aspectuelles, 起来 *-qǐlái* exprime l’aspect inchoatif (connu aussi sous le nom d’aspect inceptif), indiquant qu’une action a commencé et qu’elle va se poursuivre pendant un certain temps (Lü, 1980/2019 : 442 ; Xiao, McEnery, 2004 : 219), tandis que 下去 *-xiàqù* exprime l’aspect continuatif, indiquant qu’une action continuera (Lü, 1980/2019 : 570 ; Xiao, McEnery, 2004 : 228), comme illustré respectivement en (24) et (25).

4. Similarités et différences interlinguistiques

L’analyse effectuée dans la section précédente permet de dégager deux similarités notables entre les langues examinées. En premier lieu, elles ont développé ou manifestent la tendance à développer des auxiliaires ou des particules exprimant des valeurs temporelles et/ou aspectuelles à partir des verbes de déplacement, notamment des verbes itifs et ventifs. En second lieu, les formes itives sont communément employées pour indiquer l’imminence d’une situation. Quant aux différences interlinguistiques, regardons d’abord celles entre les langues européennes. Bien que génétiquement, voire étroitement, apparentées, notre analyse montre d’emblée qu’elles présentent différents stades de grammaticalisation pour un même phénomène : par exemple, *andare a* + inf. en italien est moins avancé que ses pendants français et espagnol sur l’échelle de grammaticalisation ; il en est de même pour *gehen* + inf. en allemand par rapport à ses pendants anglais et néerlandais. De plus, il est intéressant de

noter que les langues germaniques ne connaissent pas, contrairement aux langues romanes, des périphrases sur les verbes ventifs. Enfin, le français se distingue des deux autres langues romanes, d'une part, par l'usage productif et systématique de la périphrase de passé construite sur la forme ventive (*venir de* + inf.) et d'autre part, par la tendance à utiliser de moins en moins la forme itive et la non-utilisation de la forme ventive pour exprimer l'aspect progressif, et ce, probablement en raison de la concurrence de la périphrase progressive *être en train de* + inf.

En comparaison des langues romanes et germaniques, le chinois présente plusieurs différences, dont la plus importante est sans doute la grammaticalisation du verbe 过 *guò* 'passer, traverser' en particule perfective ; ce phénomène n'est pas observé dans les langues européennes examinées dans cette étude, mais pour savoir s'il existe d'autres langues qui ont développé un tel emploi du verbe ayant le sens de passer ou de traverser, une étude explorant plus de langues sera menée dans un proche avenir. Une autre grande différence réside dans l'emploi de 来 *lái* 'venir' suivi du verbe pour exprimer le futur immédiat, ce qui n'est pas le cas dans les langues romanes examinées ici ; pourtant, notons que l'expression du futur au moyen des verbes ventifs est un phénomène généralement observé dans les langues (voir Bybee et al., 1994). Une troisième différence qu'il nous semble intéressant de souligner est que 去 *qù* 'aller' + verbe en chinois s'avère moins grammaticalisé que ses pendants français, espagnol, anglais et néerlandais ; pourtant, afin de comparer son degré de grammaticalisation avec ceux de *andare* à + inf. en italien et de *gehen* + inf. en allemand, il serait nécessaire de mener une étude plus approfondie dans le futur. Pour terminer, il est intéressant de souligner que le chinois développe davantage de marques aspectuelles à partir des verbes de déplacement que les langues romanes et germaniques, et ceci pourrait s'expliquer en grande partie par l'absence de la morphologie temporelle dans cette langue.

Conclusion

En adoptant une perspective interlinguistique, nous avons examiné la grammaticalisation des verbes de déplacement dans plusieurs langues

romanes et germaniques ainsi qu'en chinois, celui-ci étant encore largement sous-exploité à cet égard. De ce fait, les faits observés en chinois et décrits dans cet article, qui présentent à la fois des similitudes et des différences avec ceux observés dans les langues romanes et germaniques, permettraient d'une part d'avoir une compréhension plus complète de la grammaticalisation du temps et de l'aspect dans les langues et d'autre part, de fournir davantage de données en faveur de la trajectoire de la grammaticalisation des verbes de déplacement vers des marques temporelles, aspectuelles ou modales (voir Bybee *et al.*, 1994). En outre, les divergences linguistiques observées entre les langues romanes et celles entre les langues germaniques montrent, comme l'ont souligné plusieurs auteurs (p. ex. Lamiroy, 2011 ; Labeau, Bres, 2018), que le français présente un stade de grammaticalisation plus avancé que les autres langues romanes, comme l'anglais par rapport aux autres langues germaniques.

Cela étant, notre étude a plusieurs limites, lesquelles devront être prises en compte dans la recherche future. La première limite réside dans le nombre restreint de langues examinées, ce qui impose la nécessité de mener une étude englobant une variété de langues appartenant à davantage de familles. L'autre limite est le recours à des données secondaires, dont certaines ne proviennent pas des corpus authentiques. Compte tenu de cela, nous trouvons nécessaire d'effectuer une future étude comparative basée sur corpus entre le français, l'anglais et le chinois. Pour terminer, soulignons qu'en chinois, la liste des verbes de déplacement qui ont développé des effets de sens aspectuels n'est pas exhaustive dans cette étude, ce qui nous impose la nécessité de consacrer une future étude à cette langue.

Bibliographie

- Bonvini, E. *et al.* 2011. *Dictionnaire des langues*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Bres, J., Labeau, E. 2012. De la grammaticalisation des formes itive (*aller*) et ventive (*venir*) : valeur en langue, emplois en discours. In : *Études de sémantique et pragmatique françaises*, sous la direction de L. de Saussure et A. Rihs. Berne : Peter Lang, p. 143-165.
- Bres, J., Labeau, E. 2013. « *Aller* et *venir* : des verbes de déplacement aux auxiliaires aspectuels-temporels-modaux ». *Langue française*, 179, p. 13-28.

- Bres, J., Labeau, E. 2018. « Des constructions de *aller* et de *venir* grammaticalisés en auxiliaires ». *Syntaxe & sémantique*, 19, p. 49-86.
- Bybee, J. L. et al. 1994. *The evolution of grammar: tense, aspect, and modality in the languages of the world*. Chicago : The University of Chicago Press.
- Chapelle, H. M. 2015. « Vers une nouvelle typologie des langues sinitiques ». *Faits de Langues*, 46 (1), p. 131-141.
- Clark, H. H. 1973. Space, time, semantics, and the child. In : *Cognitive development and the acquisition of language*, sous la direction de T. E. Moore. New York: Academic Press, p. 27-63.
- Gao, Mingkai [高名凯]. 1986 [2011]. *La grammaire chinoise*. Beijing : The Commercial Press. [《汉语语法论》。北京：商务印书馆]
- Garachana, M. 2018. « From movement to grammar: Spanish verbal periphrases derived from verbs of movement ». *Syntaxe & sémantique*, 19, p. 115-146.
- Gosselin, L. 2021. *Aspect et formes verbales du français*. Paris : Classiques Garnier.
- Grevisse, M., Goosse, A. 2016. *Le bon usage*. 16^e édition. Bruxelles : De Boeck Supérieur.
- Guo, Junlian [郭军连]. 2022. « On the formation of Manchurian Chinese « laizhe » and its influence on northern Mandarin ». *Linguistic Sciences*, 21 (3), p. 276-288. [旗人汉语 «来着» 的形成及其对北方汉语影响,《语言科学》]
- Hopper, P. J., Traugott, E. C. 2003 [1993]. *Grammaticalization*. 2^e édition. Cambridge, UK : Cambridge University Press.
- Kirsten, J. 2023. « Future time reference alternation in Afrikaans as a West-Germanic Language ». *Languages*, 8 (2), 107.
- Lakoff, G., Johnson, M. 1980. *Metaphors we live by*. Chicago: The University of Chicago Press.
- Lamarre, C. 2015. « Langues sinitiques et typologie : deux études de cas ». *Faits de langues*, 46 (2), p. 143-163.
- Lamiroy, B. 2003. « Grammaticalisation et comparaison de langues ». *Verbum*, 25 (3), p. 411-431.
- Lamiroy, B. 2011. « Degrés de grammaticalisation à travers les langues de même famille ». *Mémoires de la Société de linguistique de Paris. Nouvelle Série*, 19, p. 167-192.
- Lamiroy, B., De Mulder, W. 2011. Degrees of grammaticalization across languages. In: *The Oxford handbook of Grammaticalization*, sous la direction de B. Heine et H. Narrog. Oxford: Oxford University Press, p. 245-259.
- Lehmann, C. 1985. « Grammaticalization and linguistic typology ». *General Linguistics*, 26, p. 3-22.
- Leech, G. N. 2006. *A glossary of English grammar*. Edinburgh: Edinburgh University Press.
- Lü, Shuxiang [吕叔湘]. 2019 [1980]. *Les mots en chinois moderne (édition révisée)*. Beijing : The Commercial Press. [《现代汉语八百词（增订本）》。北京：商务印书馆]

- Meillet, A. 1921 [1912]. L'évolution des formes grammaticales. In : *Linguistique historique et linguistique générale*. Paris : Champion, p. 130-148.
- Nübling, D., Kempf, L. 2020. Grammaticalization in the Germanic languages. In : *Grammaticalization Scenarios, Volume 1 : Grammaticalization scenarios from Europe and Asia*, sous la direction de W. Bisang et A. Malchukov. Berlin : De Gruyter, p. 105-164.
- Paul, K. et al. 2022. *Gehen* as a new auxiliary in German. In : *Language Change at the Interfaces : Intrasentential and intersentential phenomena*, sous la direction de N. Catasso, M. Coniglio et C. De Bastiani. Amsterdam : John Benjamins, p. 165-187.
- Prévost, S. 2006. « Grammaticalisation, lexicalisation et dégrammaticalisation : des relations complexes ». *Cahiers de praxématique*, 46, p. 121-140.
- Shah, S., Zimmer, C. 2023. « Grammatical innovations in German in multilingual Namibia: the expanded use of linking elements and *gehen* 'go' as a future auxiliary ». *Journal of Germanic Linguistics*, 35 (3), p. 205-265.
- Shi, Yuzhi [石毓智]. 2015. *L'évolution de la grammaire du chinois*. Nanchang : Jiangxi Education Publishing House. [《汉语语法演化史》。南昌：江西教育出版社]
- Silletti, A. M. 2018. « Les périphrases en *aller* et *venir* de l'italien contemporain : grammaticalisation et effets de sens ». *Syntaxe & Sémantique*, 19, p. 87-114.
- Smith, C. S. 2008. Time with and without tense. In : *Time and modality*, sous la direction de J. Guéron et J. Lecarme. Dordrecht : Springer, p. 227-249.
- Sun, J., Grisot, C. 2020. « Repenser l'expression de la référence temporelle en chinois mandarin ». *Cahiers de linguistique Asie orientale*, 49, p. 217-249.
- Van Olmen, D., Mortelmans, T. 2009. Movement futures in English and Dutch: a contrastive analysis of *be going to* and *gaan*. In : *Studies on English modality*, sous la direction de A. Tsangalidis et R. Facchinetti. Berne: Peter Lang, p. 357-386.
- Xiao, R., McEnery, T. 2004. *Aspect in Mandarin Chinese: a corpus-based study*. Amsterdam: John Benjamins.
- Zhang, Yisheng [张宜生]. 2018. *La fonction, l'évolution et la construction des particules*. Beijing : The Commercial Press. [《助词的功用、演化及其构式》。北京：商务印书馆]



© *Synergies Chine*, n° 20, Année 2025.

Revue du GERFLINT.

<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb42696471q>

Bibliothèque nationale de France - Novembre 2025 -

Éléments sous droits d'auteur. Politique éditoriale consultable sur le site :

<https://gerflint.fr/>

<https://gerflint.fr/synergies-chine>

